

Michael von Graffenried

Le roi des indiscrets couronné

PATRICK VALLÉLIAN

Le photojournalisme l'a rendu célèbre... Pourtant, Michael von Graffenried, 52 ans, n'y croit plus. «Il est mort. Il ne végète que dans les festivals et encore», lâche-t-il. Le plus Parisien des photographes bernois, qui s'est fait connaître, entre autres, grâce à sa couverture de la guerre civile en Algérie, s'est donc tourné ces dernières années vers l'art. Et depuis, MvG enchaîne les projets photo et vidéo où il dialogue directement avec le public en montrant ce qu'on préfère cacher: drogue, violence, islamisme... Et c'est ce travail qui lui vaut de recevoir le samedi 25 septembre à Colo-

gne le prix Erich Salomon. Un honneur mondial que seuls deux autres Suisses ont goûté avant le comte von Graffenried: Robert Franck (1985) et René Burri (1998). «J'en suis d'autant plus fier que la *laudatio* sera prononcée par Robert Fleck, directeur de la Bundeskunsthalle à Bonn et surtout un ami», se réjouit l'artiste qui n'exposera plus en Suisse tant que les minarets y sont interdits (*lire notre édition du 17 mars 2010*). Autre signe de reconnaissance venant de la rive nord du Rhin: son exposition *Outing* – un succès à Paris – sera présentée à «The Visual Gallery» dans le cadre de la foire Photokina 2010 à Cologne (21-26 septembre 2010). ◦

SES INSPIRATIONS



CHARLOTTE ET CHARLES VON GRAFFENRIED Ses parents. «Ma mère m'a appris la curiosité. En tant qu'ethnologue, elle a vécu pendant cinq ans au Cameroun, près du lac Tchad, dans la tribu Zulgo. Elle a étudié leurs rites animistes.» Son père, ancien patron du groupe Espace Media et patron d'une banque privée, lui a

appris à ne pas être timide envers les autorités. Curiosité et culot, les deux mamelles de Michael von Graffenried.

JEAN ZIEGLER «Je me sens proche de cet intellectuel de gauche. C'est un Bernois qui, comme moi, joue en francophonie, le Suisse le plus connu au niveau mondial. Il ose dire ce qui fait mal.» Idem avec Niklaus Meienberg (1940-1993): «Un écrivain de haut vol. Il vivait à Paris. C'est là que je l'ai connu. Un matin, il m'a emmené sur sa moto et il m'a montré la Ville lumière comme personne. Son esprit frondeur manque à la Suisse.»



ROBERT FRANK «Un photographe comme je les aime. Il montre ce qu'on veut cacher. Son travail sur les Américains est exemplaire. Il a su saisir la face peu reluisante de l'*American Dream*. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises et on se parle en suisse allemand.»

SES REFUGES



PARIS «C'est là où je suis basé depuis vingt ans avec ma femme et galeriste, **Esther Woerdehoff**, ainsi que mes deux filles de 17 ans et 12 ans. La ville qui nourrit ma curiosité.» Michael von Graffenried se ressource aussi dans l'Aare, à Berne – «Tu plonges, tu te laisses emporter par le courant et tu oublies tout.» –, ainsi que dans l'Emmental où ses grand-parents ont vécu et en Normandie où il possède un pied-à-terre. «L'isolement total. J'en ai besoin pour retrouver de l'énergie.»

CEUX QUI L'ONT LANCÉ

ROGER THÉROND (1924-2001) fut l'œil de *Paris Match* qu'il dirigea durant de longues années. «Il m'a aidé à prendre pied en France après mon départ de Suisse au début des années 90. Il a cru en moi et m'a donné ma chance en finançant mes premiers reportages à l'étranger, notamment en Algérie. J'avais une reconnaissance en Suisse, mais pas à Paris. Je suis reparti de zéro ou presque.»



CHARLES-HENRI FAVROD Journaliste et fondateur du Musée de l'Élysée, à Lausanne: «Il m'a encouragé. Dès le début, il m'a ouvert les portes de son musée, le premier entièrement consacré à la photo au monde. Une référence. En plus, c'est un très bon journaliste. Il m'a beaucoup appris sur l'Algérie.»

THÉO BOUCHAT Ancien directeur général d'Édition: «Je l'ai connu en tant que rédacteur en chef de *L'illustré*. Il s'était déplacé dans mon atelier à Berne pour me convaincre, moi le débutant, de faire repousser mon service militaire et d'entamer un travail sur le Palais fédéral qui a abouti au livre *Un photographe au cœur du Palais fédéral*. Un beau signe de respect.»



52 ANS Photographe, artiste et nouveau Prix Erich Salomon.

L'ALGÉRIE

MOHAMMED SOUDANI Michael von Graffenried est tombé comme un cheveu dans la soupe piquante algérienne. Il était venu à Alger exposer ses photos critiques sur la Suisse au moment où le socialisme tombait en Algérie et les islamistes allaient prendre le pouvoir. Ce fut finalement une guerre civile... sans images. Sauf celles du «roi des indiscrets». Il a en tiré plusieurs livres et un film documentaire long-métrage *Guerre sans images*, tourné avec Mohammed Soudani: «Noir, musulman et bon Suisse, il m'a appris énormément sur les échanges culturels.» Dans son réseau algérien, MvG cite également l'historien Benjamin Stora qui a écrit dans la préface *Journal d'Algérie 1991-2000* que ses photos nous rendent la mémoire et Ghania Mouffok, journaliste basée à Alger qui travaille pour TV5, *Le Monde* ou *Le monde diplomatique*. «Une femme courageuse.»



SES RELAIS CULTURELS



JEAN-LUC MONTEROSSO Directeur de la Maison européenne de la photographie à Paris (MEP): «Il a acheté tout mon travail sur l'Algérie pour son musée en me confiant que je suis dangereux.»



HANS-ULRICH OBRIST Michael von Graffenried peut également compter sur le curateur suisse en vogue dans le monde qui a signé son interview du catalogue d'*Outing*, sa dernière exposition à la MEP, et sur Evelyne Z. Daitz, de la Witkin Gallery à New York: «En 1991, elle m'a présenté pour la première fois aux États-Unis dans sa galerie. Elle m'a ouvert les pages culture du *New York Times*.»

SES BRAS DROITS

SID AHMED HAMMOUCHE Grand reporter à *La Liberté*: «C'est une source d'inspiration. Un frère. Il a toujours une idée d'avance. Un journaliste de talent grâce auquel j'ai découvert l'Algérie et le monde musulman. Il m'a donné les clefs de compréhension du pays et d'un monde arabe.»



WERNER JEKER Designer, patron de l'Atelier du Nord: «Le graphiste le plus doué au monde. Il a réalisé plusieurs des affiches de mes expositions et il a mis en page plusieurs de mes livres.»



PASCAL PHILIPPE Chef des illustrations à *Courrier international*: «Il m'explique comment fonctionne la France. C'est important pour moi. Pascal est aussi un journaliste passionné, ouvert, humble. Tout l'inverse d'un



Parisien. Imaginez qu'un jour, il est venu à la maison, à vélo, chercher mes photos sur l'Algérie.»

ALBERTINE BOURGET Journaliste libre établie en Suisse: «C'est une plume qui est ouverte à tout. La Parisienne (sur la photo chez les Pygmées au Cameroun), qui maîtrise l'anglais et l'allemand, a un regard original et curieux sur la Suisse. Avec ses textes et traductions, elle a su mettre en valeur mes livres.»



PHOTOS MICHAEL VON GRAFFENRIED